

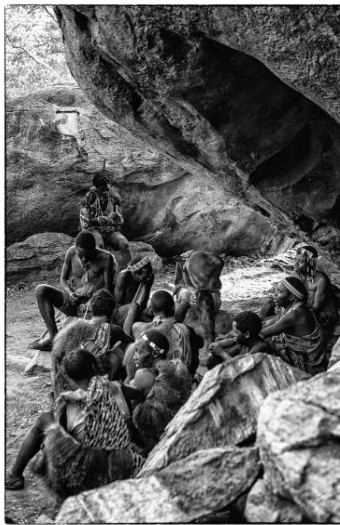
CN D ÉPÉMÉ – TENTATIVE DE DESCRIPTION D'UNE DANSE HADZABE

Philippe Geslin & Dany Lévêque

Aide à la recherche et au patrimoine
en danse 2023 – synthèse jan.2025

Rapport de recherche

« Épémé. Tentative de description d'une danse Hadzabe », par Philippe Geslin et Dany Lévêque
[recherche appliquée]



« Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme »

Marcel Mauss

Conférence du 17 mai 1934 sur les techniques du corps, Société de psychologie de Paris.

Sommaire

Avant-propos	p. 3
Les Hadzabe, derniers chasseurs-cueilleurs de Tanzanie	p. 5
Aux origines	
Laisser une trace. Les raisons de la demande de Nyéréré Kishawali	p. 8
Ethnographie et choréologie	p. 11
Les contextes de transcription ou l’art de convoquer les ancêtres	p. 14
En amont du rituel	
Entrer dans la danse	
Quand le danseur devient Épémé	
Danser et guérir. À la recherche de l’efficacité	
Bilan	p. 22
Traduction des paroles d’une danse épémé	p. 25
Notation	p. 60
Cahier photographique	p. 61
Ouvrages cités	p. 78
Remerciements	p. 79

Avant-propos

Philippe Geslin commence ses recherches en Tanzanie en 2010 dans le cadre d'un projet de gestion de la ressource en eau au sud de la ville d'Arusha. C'est à cette occasion qu'il tisse, en 2012, ses premiers contacts avec les communautés de chasseurs-cueilleurs, les Hadzabe, dans l'est de la vallée du Rift, à l'est du lac Eyasi au nord de la Tanzanie. Depuis cette époque il rejoint ces communautés en moyenne trois fois par an.

Au cours d'une mission, il a été convié à observer un rituel essentiel pour les Hadzabe : l'Épémé.

L'Épémé représente l'esprit des Hadzabe, un esprit façonné par les ancêtres mythiques et réels dont l'histoire est au fondement de leur société. C'est leur rituel principal et secret. Sa tenue régulière permet la cohésion entre les hommes et les femmes et le maintien fragile d'un mode de vie unique au monde. C'est lui qui apaise les tensions entre les membres de ces petites communautés.

Quelques temps plus tard, un des aînés, Nyéréré Kishawali, ancien Chairman de l'association Hadzabe Community Project, lui demande d'en faire le recueil. La sédentarisation inexorable de ces hommes et de ces femmes entraîne en effet l'effacement de ce rituel ancestral. Nous avons accepté d'en faire le recueil et de laisser une trace pour les générations futures. On entre au cœur d'une démarche originale, une histoire où l'ethnologie et la choréologie se complètent pour inscrire cette danse au patrimoine immatériel de l'humanité.

Peu d'ethnologues ont été conviés à observer ce rituel. Les rares textes qui l'abordent passent sous silence ce qui fait la force du rituel épémé : l'adaptation continue des thèmes abordés, danse après danse, en écho aux enjeux sociaux et environnementaux vécus par ces communautés au quotidien. Et c'est bien cette adaptation permanente qui fait des Hadzabe les chasseurs-cueilleurs que nous connaissons aujourd'hui.

Quand la « lune meurt », quand les étoiles ont disparu, l'obscurité devient le cadre exclusif de cette danse. La nuit noire est nécessaire pour qu'elle soit efficace. Pendant près de trois heures, avant l'arrivée des premières lueurs du jour, dans une chorégraphie codifiée, au rythme des chants, des sifflements et des crachats, les hommes initiés et les femmes convoquent les ancêtres. Ils évoquent avec eux les difficultés apparues dans la communauté depuis la dernière danse épémé pour atteindre l'apaisement nécessaire à la survie du groupe. C'est loin de la lumière et des regards que se joue finalement le destin de cette société.

Après avoir présenté succinctement les communautés hadzabe, nous abordons en deuxième partie les raisons qui ont incitées Nyérée Kishawali à laisser une trace de ce rituel pour les générations futures. Les contraintes liées à cette demande sont abordées dans la troisième partie du texte. Elles mettent l'accent sur la nécessaire transdisciplinarité de la démarche qui fut la nôtre sur le terrain. Les dimensions contextuelles du rituel sur lequel nous avons travaillé font l'objet de la quatrième partie du rapport. La traduction, depuis l'hadzane (langue hadzabe), des chants du rituel observé constitue la cinquième partie du rapport, suivie d'un bilan qui nous fait entrer dans le devenir de ce projet. Les partitions choréologiques réalisées par Dany Lévêque sont l'objet de la sixième partie. L'ensemble du texte est illustré par les photographies prises par Philippe Geslin au cours de ces différentes missions.

Les Hadzabe

Derniers chasseurs-cueilleurs d'Afrique de l'Est

Aux origines

Hainé (le dieu des Hadzabe) envoie un groupe de babouins chercher de la nourriture et un autre chercher de l'eau. Ceux partis chercher de la nourriture reviennent aussitôt, chargés de fruits et de racines. Ils ont soif et attendent avec impatience le retour de ceux partis chercher de l'eau et qui ne reviennent pas... Alors, les premiers attendent et attendent. Comme le soleil monte haut dans le ciel, ils attendent aux heures les plus chaudes, la bouche sèche... jusqu'à ce que Hainé perde patience et décide de les envoyer à la rivière pour voir ce qui est arrivé à leurs amis. Les babouins approchent, entendent des cris, des bruits d'éclaboussures. Les autres babouins passent du bon temps ! Sortant des broussailles, ils les voient qui folâtrant dans l'eau, ayant oublié en route Hainé et ses ordres.

Hainé, furieux, convoque tous les babouins en réunion. Il sépare ceux partis chercher de la nourriture de ceux partis chercher de l'eau. Au premier groupe, Hainé dit : « À partir de maintenant vous serez les Hadzabe ».

Aux autres, il dit : « Et vous, vous resterez des babouins ».

Hainé ordonne alors aux Hadzabe de vivre dans la brousse et de manger les fruits et tubercules et le fruit du baobab. « Mais avant toute chose, vous mangerez de la viande. »

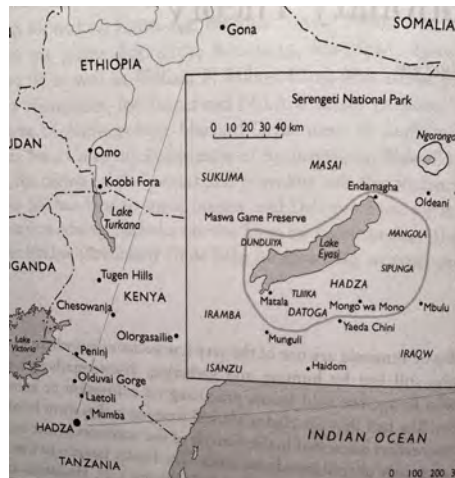
Aux babouins, il ordonne de vivre dans la brousse, de manger fruits et tubercules, éventuellement maïs et patates douces pour peu qu'ils en trouvent. « Quand vous verrez un Hadzabe » leur dit-il, « vous hurlerez et vous mettrez à courir, puisque vous ne mangez pas de viande ! ».

Quelque temps après la séparation des Hadzabe d'avec les babouins, d'autres peuples apparaissent : Isanzu, Iramba et Datoga. Hainé les réunit tous puis crache sur le sol d'énormes gouttes de salive. Il ordonne aux Hadza d'avalier les traces de salive. Les Hadzabe refusent, ce qui n'impressionne pas Hainé.

Hainé crache encore. Cette fois il appelle les Isanzu, Iramba et Datoga. L'un après l'autre, ils avalent la salive de Hainé. Les Datoga le font à contre-cœur.

Hainé donne alors aux Isanzu et Iramba du bétail, des moutons, des chèvres et des singes ; et aussi des graines et des bûches. Il leur dit : « Vous vivrez en un lieu. Vous cultiverez vos propres terres. Vous éleverez vos propres animaux ».

Aux Datoga qui avaient grimacé, il donne du bétail, des chèvres, des moutons et des singes ; et aussi des graines de sorgho. Mais pas de bêche et leur dit : « Vous ne vivrez pas suffisamment longtemps au même endroit pour cultiver vos terres. Vous vous occuperez de vos troupeaux. Vous les suivrez à la recherche de pâturages et d'eau ». Aux Hadzabe, Hainé dit : « Puisque vous avez refusé d'avaler ma salive, vous n'aurez ni bétail, ni cultures. Vous vivrez toujours en brousse. Vous mangerez seulement la viande et les fruits qu'elle produit ».



Carte Afrique de l'Est. En encadré, le territoire hadzabe.
D'après F. W. Marlowe, 2010, p. 2

La population hadzabe représente aujourd'hui environ un millier de personnes. Sur ce nombre, à peine 270 vivent encore principalement de la chasse et de la cueillette. Ils vivent en petits groupes, sur des campements, dans des huttes et des abris sous roche disséminés dans la savane à proximité des points d'eau. Ils se déplacent au rythme des saisons, des baies, des tubercules, du gibier et de l'eau. Ils ne sont pas isolés, et s'ils occupent ce même territoire depuis des millénaires¹, ils connaissent le monde qui les entoure. Ils s'y adaptent en dépit des pressions exercées par les gouvernements successifs qui depuis les années 1920 les incitent à se sédentariser, à pratiquer l'agriculture ou à devenir soldat. Selon les anciens, dans une dizaine d'années, la grande majorité des Hadzabe sera sédentaire. Tout va très vite et dans les villages où certains sont aujourd'hui regroupés, le rituel de la danse épémé s'efface peu à peu. C'est un patrimoine chorégraphique, un pan précieux de notre histoire qu'il y a urgence à documenter.

¹ Les analyses génétiques moléculaires les plus récentes (Shriner et al 2018) montrent que les Hadzabe ont divergé des Pygmées d'Afrique orientale et des Khoïsan il y a environ 98 000 ans. Une énigme est à résoudre. Des séquences fantômes d'un hominien d'une autre espèce qu'*Homo sapiens* sont présentes au sein de leur génome (Lachance et al., 2012). Les sites préhistoriques d'Olduvai et de Laetoli sont à seulement 40 kilomètres au nord du territoire sur lequel les Hadzabe se sont établis il y a 50 000 ans.

JAMII YA WADZABE:

Kume kuwa na mabadiliko juy ya tamaduni za wadzabe siku hadi siku. Wabito wetu wana kuenda shule kwa sasa wanaaji funza kusoma na kuandi ha lugha mbalimbali. Wengi wao kwa sasa kihadzabe kimekuwa kigumu kamaufizi kuongea vizazi.

Jambo hili linapotea wao kutajua tamaduni zao za kihadzabe kama vile Epema Chamotowaza kucheza tenci, huyo Epema itapotea kabisa katika jamii ya kihadzabe.

Nilozima tuki fadh kumbukumbu juy ya tamaduni zetu wadzabe kwa vizazi vya leo na baadaye. Ngoma ya Epema ni Muhimu (Sana katika tamaduni yetu wadzabe ilikuwa eni za mababu zetu kizazi hadi vizazi).

Huyo bhasi tunaoomba Philippe Geslin na Bibi Dany Lévêque Chini ya Uimamisi wa Nyerere katiweka kumbukumbu ya Ngoma ya Epema kwa kuandika kitabu namna inayo chetua.

Mbinu hii inaitwa Choreologie. Kwa faida yeyote ya kazi hii itahitika kumenda jamii ya wadzabe Mongola.

Mimi Nyerere Kishawale.
Saini: 
Tarehe: 7/9/2022

Traduction de la lettre de Nyéréré Kishawale

Nos enfants vont à l'école. Bientôt ils ne parleront plus notre langue, « l'hadzane ». Ils ne chasseront plus. Ils oublieront nos traditions. Ils ne danseront plus l'Épémé et elle disparaîtra. Pour les générations futures nous devons enregistrer cette danse qui est essentielle dans notre vie. Nous demandons à Philippe Geslin et Dany Lévêque de l'enregistrer pour la mettre à disposition des futures générations. Les droits d'auteur, s'il y en a, reviendront à l'Hadza Community Project. Dans le cadre d'un usage éventuel de cet enregistrement à des fins de chorégraphie nouvelle, celle-ci devra faire l'objet d'une autorisation de l'Hadza Community Project et d'une contrepartie financière issue des bénéfices éventuels.

Fait à Mangola, le 7 septembre 2022

Nyerere Kishawale

Laisser une trace. Les raisons de la demande de Nyéréré Kishawale

La pression démographique

En plus de cinquante ans, les Hadzabe ont perdu 90 % de leurs terres et avec elles la possibilité de maintenir leur accès à la ressource en gibiers et végétaux indispensables à leur survie. La pression démographique en est la cause principale avec la présence importante des communautés de pastoralistes qui exploitent les points d'eau et occupent de manière extensive les pâturages de savane pour nourrir leurs troupeaux. Des accords officiels ont été passés dans ce domaine. Ils permettent aux éleveurs d'utiliser les pâturages et les points d'eau situés dans les collines en territoire hadzabe au cours de la saison sèche. Ces mêmes territoires leur sont interdits en saison des pluies. Ils doivent utiliser exclusivement les zones de plaines pour nourrir leurs troupeaux de manière à ne pas perturber le gibier et ne plus occuper les points d'eau. Dans les faits cette législation est peu suivie par les populations d'éleveurs et des recours sont régulièrement déposés par les Hadzabe auprès de leur administration.

Les contraintes environnementales

À cette pression démographique s'ajoute la pression environnementale due au réchauffement climatique qui a un impact sur l'assèchement progressif des points d'eau habituellement utilisés par les Hadzabe et la raréfaction de certaines essences végétales, exploitées par les femmes, indispensables à leur régime alimentaire.

Parcs nationaux et agriculture

La présence des parcs nationaux a aussi largement contribué à réduire la présence du gibier sur les terres hadzabe, accompagnée en cela, dans les vallées, au sud de Mangola, par l'exploitation de terres à grande échelle pour la culture de l'oignon. Dans les plaines, ces champs immenses ont coupé les flux habituels du gibier dont se nourrissaient les communautés hadzabe.

La scolarisation

Depuis les années 1960 les gouvernements successifs contraignent les Hadzabe à scolariser leurs enfants. Cette scolarisation obligatoire en langue kiswahili (langue officielle) éloigne géographiquement et culturellement les enfants de leur famille. Les écoles sont implantées dans des villages distants des campements, ce qui contraint les enfants à ne revenir dans leur famille qu'en période de vacances scolaires. Si cette scolarisation obligatoire est toujours perçue par

quelques-uns comme contraignante, pour d'autres elle permet aux enfants d'être nourris au quotidien tout au long de l'année, ce qui n'est plus le cas sur les campements où l'accès régulier à la nourriture n'est pas garanti en raison des aspects évoqués plus haut. En fin de saison sèche qui est la période de l'année la plus difficile à vivre pour ces communautés, le gouvernement est contraint de fournir une aide alimentaire réduite sur chaque campement (huile, farine de maïs et haricots) en fonction du nombre de familles présentes. On comprend dès lors que certains parents préfèrent voir leurs enfants aller à l'école pour leur garantir une alimentation régulière tout au long de l'année.

Au sein des écoles, l'enseignement est dispensé en quishwili (langue nationale). Les anciens constatent que l'hadzane – la langue hadzabe – est de moins en moins utilisée par les jeunes garçons et filles dont certains souhaitent poursuivre leurs études dans des villes plus importantes comme Arusha ou Dar es Salam.

Cette scolarisation a un effet important sur les communautés, en particulier sur les jeunes hommes et de fait sur l'avenir du rituel épémé. Ceux qui poursuivent leurs études s'éloignent des modes de vie traditionnels et de la chasse en particulier. C'est pourtant elle qui permet aux garçons de vivre l'initiation et à travers elle de devenir Épémé, c'est-à-dire d'incarner et de reproduire l'esprit des ancêtres. En chassant avec les anciens, en se comportant selon les règles établies au sein de la société hadzabe selon un système de représentations spécifique, on devient, après maintes épreuves, un homme Épémé. Ce statut qui est au cœur de la vie d'un chasseur est amené à disparaître et avec lui le rituel du même nom, dont la performance et l'efficacité reposent en premier lieu sur la présence des hommes initiés et sur celle des femmes.

Cet amenuisement redouté des acteurs concerne aussi les jeunes filles. Ces dernières sont conviées par les femmes à participer au rituel épémé dès leur adolescence, c'est-à-dire, pour les Hadzabe, dès que leurs voix ont achevé leur mue – en moyenne entre 11 et 12 ans – et que leurs chants plus mélodieux sont en mesure de satisfaire et d'attirer les ancêtres au cours du rituel. La scolarisation et, pour un nombre d'entre elles sans cesse croissant, la poursuite de leurs études, réduisent à quelques périodes dans l'année – les vacances scolaires – leur apprentissage des chants auprès de leurs aînées, la compréhension des sifflements des hommes, la symbolique inhérente au rituel et les chorégraphies nécessaires à son déroulement selon des règles précises. Faute de pratiquants hommes ou femmes, selon les anciens, le rituel est ainsi amené à s'effacer peu à peu de la vie des Hadzabe.

L'abandon du nomadisme au profit de la sédentarisation

Dans les villages où certaines familles sont regroupées pour y pratiquer l'agriculture, les mariages se font entre les membres des différentes communautés résidentes comme les Datoga, les Irak, les Sandawe ou les Isanzu. Cette sédentarisation et les alliances qu'elle entraîne réduisent la pratique d'un rituel porté par les seuls Hadzabe qui, comme j'ai pu l'observer, n'ont souvent plus suffisamment de représentants pour l'organiser. Ils doivent dans ce cas faire appel à des hommes et des femmes présents sur des campements voisins.

Les compagnies de safari et leurs circuits touristiques

L'impact du tourisme sur le rituel épémé est plus complexe à appréhender. Il donne lieu à trois types de configurations. Dans le premier type, les compagnies de safaris conduisent les touristes par petits groupes vers les campements hadzabe. Les guides appellent le responsable du campement pour lui signifier le jour, l'heure et le nombre de visiteurs. Ceux-ci sont accueillis directement sur les campements qui sont leurs lieux de résidence habituels. Après un parcours d'une heure en compagnie des chasseurs, les visiteurs peuvent prendre des photographies des lieux et des personnes, observer une danse qui leur est dédiée et acheter quelques pièces d'artisanat façonnées par les hommes et les femmes. Les revenus du tourisme sont ensuite répartis entre chacun des membres de la communauté présents et utilisés pour acheter du tabac, de l'alcool, des vêtements et de la nourriture.

Dans la zone de Mangola qui est située au nord-ouest du lac Eyasi, cette forme de tourisme a engendré des campements qui sont aujourd'hui dédiés quasi exclusivement au tourisme. Les activités liées à la chasse et à la cueillette s'effacent discrètement et avec elles le rituel Épémé. Au sein de ces campements il n'est pas rare de retrouver les hommes et les femmes âgés qui ne chassent et ne cueillent plus et qui grâce aux revenus du tourisme ont la garantie de pouvoir se nourrir tout au long de l'année. C'est aussi sur ces campements dédiés au tourisme que l'on retrouve des acteurs non hadzabe venant des villes ou des villages voisins. Ils s'y installent et bénéficient ainsi d'une manne financière qui les fait vivre.

Les Hadzabe qui maintiennent leur mode de vie nomade loin des sites touristiques connaissent ces campements ouverts au tourisme. En fonction de leurs besoins du moment ils peuvent partir s'y installer pour une courte période avant de repartir en brousse sur leurs campements, loin des circuits touristiques.

Le tourisme a généré un type de campements artificiel occupé exclusivement lorsque les clients des compagnies sont programmés. Ils sont situés à bonne distance des véritables lieux d'habitation, entre quelques centaines de mètres et un ou deux kilomètres. C'est pour les Hadzabe la garantie d'avoir accès à un revenu dont les prix sont établis par les compagnies de safari. Dès qu'un véhicule est annoncé certaines familles se rendent sur ces campements pour y reproduire un mode de vie attendue par les touristes et leurs guides. Après leur départ, les familles regagnent leurs lieux de vie.

L'impact de la religion

La religion n'est pas en reste. La pression des églises évangéliques est bien réelle mais n'a que peu, voire pas d'impact sur le quotidien des Hadzabe. S'ils ont certes un dieu qu'ils nomment « Haïné », dans leur vie quotidienne, ce dernier ne revêt finalement pas l'importance qui permettrait aux religieux de développer une forme de prosélytisme en mesure de faire des adeptes au sein des communautés.

En tentant d'imposer leur propre mode de représentation sur le système hadzabe qu'ils connaissent mal, les évangélistes ignorent – mais pour combien de temps encore ? – que l'univers de « croyances » repose moins sur l'importance d'un dieu créateur que sur une cosmologie dont l'élément central est l'Épémé avec son cortège de personnages clefs, de mythes et de lieux sacrés convoqués régulièrement à l'abri des regards et des croyances étrangères.

Cela à un point tel que l'on peut s'interroger sur l'importance de ce dieu « Haïné », une importance que les Hadzabe ont très bien pu mettre en avant dans le passé, au gré des premiers contacts, pour satisfaire et/ou se protéger de la curiosité des premiers découvreurs² qu'ils s'agisse des colons allemands, anglais, des scientifiques ou des explorateurs.

Ethnographie et choréologie

Les premières tentatives de description du rituel remontent aux années 1930. Le 29 novembre 1934 exactement, l'anthropologue allemand Ludwig Kohl-Larsen assiste partiellement à une première danse épémé, puis à une seconde en 1938 dans le cadre de ses explorations autour du

² Les premiers textes qui attestent de l'existence des Hadzabe remontent à 1894 (l'explorateur Baumann), 1898 (l'officier Werter) et 1911 (Le géographe Jaeger). Leur lecture renvoie effectivement à l'existence du dieu « Haïné ». Il faut toutefois attendre l'année 1931 pour qu'un anthropologue allemand évoque non pas le rituel épémé qu'il n'a pas vu mais des objets épémé comme le bâton que les femmes offrent aux jeunes hommes « Maitobi », un bâton qui représente « épémé » l'esprit hadzabe et qui les accompagne pendant les deux semaines de leur initiation. Ils le rendent à leur mère après avoir été initiés. Ce bâton circule ainsi de femme en femme et de génération en génération d'initiés au sein d'une même famille.

lac Eyasi. Il note toutefois que « par une nuit aussi sombre, il est difficile de faire des observations individuelles précises, seule l'image approximative devient tangible et vous devez vous fier davantage à votre audition qu'à vos yeux ». [1958, p. 120].

Les rares textes qui l'abordent ensuite se réfèrent pour l'essentiel à des observations qui remontent au début des années 1960. Elles ont été réalisées par le pionnier de la recherche sur les Hadzabe, l'ethnologue anglais James Woodburn. À les lire, la danse Épémé est perçue comme un rituel « figé » dans le temps. Les travaux scientifiques qui se succèdent jusqu'au début des années 2000 reposent toujours sur ce travail fondateur et incontournable de Woodburn, sans toutefois proposer une analyse véritable du rituel. Autres temps de la recherche, autres questionnements scientifiques nécessaires mais différents de ceux qui nous animent aujourd'hui.

Le manque d'intérêt pour les aspects chorégraphiques est flagrant. Dans ces textes, les corps sont absents, les mouvements et les gestes aussi. Il n'y a rien sur les rythmes de la danse et leurs liens avec les chants et les objets que l'on convoque. L'analyse de la littérature ne livre finalement aucune description détaillée sur laquelle nous aurions pu nous appuyer dans le cadre de ce projet. En outre on ne sait pas sur combien de danses reposent ces descriptions passées.

La danse Épémé ne peut pas être filmée/photographiée. La contrainte principale, comme nous l'avons évoqué plus haut à travers le témoignage de Kohl-Larsen, tient au rôle joué par la nuit. Elle seule permet aux ancêtres de se manifester par l'intermédiaire du danseur qui est leur porte-parole.

Dès qu'il revêt les attributs d'Épémé, on le verra plus loin dans le texte, le danseur n'est effectivement plus un homme. Il devient Épémé. Il représente l'esprit hadzabe, les âmes des ancêtres. Ce sont elles qui sont attirées et séduites par la qualité des chants et les danses des femmes. Ce sont elles qu'il faut satisfaire pour qu'elles libèrent les hommes et les femmes des difficultés qu'ils rencontrent et maintiennent l'équilibre de la société.

Au cours du rituel, la présence des ancêtres est symbolisée par les plumes d'autruche ou de vautour mâles que les anciens coincent à l'arrière du bandeau de tête du danseur. Cette cohorte ne tolère aucune lumière. Elle réduirait à néant l'efficacité recherchée, l'apaisement.

Dans un tel contexte, la technique de notation prend toute son importance. La choréologie décrit les composantes dynamiques et corporelles, individuelles et collectives. Par des observations elle réduit nos marges d'interprétation. Elle offre une analyse précise et ouvre de nouvelles pistes d'investigation ethnographiques. Elle respecte les systèmes de représentation, tout en répondant

à la demande de ces communautés. Elle permet finalement d'affiner les descriptions ethnographiques, de saisir les nuances, les micro-gestuelles et leurs dynamiques. Elle révèle des aspects jusque-là non perçus, un « sous-texte » au plus proche du sens de cette danse dans la perspective de sa préservation.

C'est là que l'on prend la mesure du travail de notation comme complément pertinent d'une enquête anthropologique dans ce contexte exceptionnel. Offrir une transcription au plus proche de la chorégraphie originelle, la plus juste possible, tout en étant conscients que cette danse Épémé – en dépit d'une « liturgie » bien établie – est elle-même, sur chaque campement, le fruit d'une interprétation portée par des hommes et des femmes toujours différents et cela depuis la nuit des temps.

La société hadzabe tolère en effet des marges de manœuvre aux jeux des corps, à ces « parcelles d'humanité », dans les limites spatiales, symboliques et sociales imposées par la tradition et sa transmission. Les mouvements de cette danse, ses moments clefs, et leurs détails sont en effet enseignés et reproduits par le groupe, dans l'action et en situation. La mimésis est au cœur de ces apprentissages. Aucune répétition en dehors de l'espace du rituel. Hommes et femmes nouveaux venus « entrent dans la danse », observent, imitent et créent, voire improvisent sous les regards indulgents mais vigilants des ancêtres dont les hommes initiés sont les porte-parole. Dans une croyance feinte, ils sont finalement les seuls « chorégraphes » qu'il faut satisfaire.

L'écriture chorégraphique est donc moins réductrice dans sa description de la dynamique générale du rituel, sa matrice ancestrale, ses rythmes, les intentions, les objets et excretions qu'il convoque, que dans la notation de certains détails et nuances des phrases chorégraphiques qui relèvent de la personnalité, de l'imaginaire et de l'histoire de chacun des danseurs.

L'acte de notation fut, dans ce cadre précis, l'allié idéal de l'ethnographie qui s'inscrit ici dans la lignée de travaux de recherches sur les « techniques du corps » dont les écrits de Marcel Mauss sont fondateurs. Elle rend compte des composantes culturelles, sociales et symboliques qui fondent cette chorégraphie, façonnent les attitudes, les postures et dictent leurs rôles, aux sifflements des hommes, aux chants des femmes³, objets et excretions qui entrent dans la danse. En l'état, à la faveur de ces années d'enquêtes, sans toutefois prétendre atteindre une forme d'exhaustivité, nous sommes par conséquent en mesure de contextualiser cette danse et d'en saisir la signification et les enjeux pour ces communautés.

³ Quatre enregistrements audios ont été réalisés par nos soins en 2021, 2022, 2023 & 2024 au cours de quatre danses épémé.

Nos premières observations ethnographiques ont commencé il y a dix ans à raison de deux, voire trois missions par an sur une dizaine de campements différents, sur l'ensemble des saisons. Sur cette période, les rituels ont été observés sur quatre campements de manière à pouvoir travailler à des époques et avec des personnes à chaque fois différentes.

La notation elle, s'est faite en observant une unique danse. Les résultats de nos observations ont été discutés avec nos partenaires hadzabe sur le terrain dans les jours qui ont suivis les notations de Dany Lévêque. En amont, les femmes et les hommes avaient donné leur accord pour que les jours suivants le rituel, à l'écart du campement, ils reviennent a posteriori sur des éléments de la chorégraphie peu compréhensibles en raison du contexte nocturne de la notation. Cela a notamment permis à Dany Lévêque de préciser certains aspects de la chorégraphie qui avaient pu lui échapper. Mais c'est surtout au cours de deux missions suivantes que les résultats ont été précisés par nos interlocuteurs à la faveur de nouvelles observations ethnographiques, d'explicitations plus détaillées et de traductions plus précises des chants enregistrés.

Les contextes de la transcription ou l'art de convoquer les ancêtres pour atteindre l'apaisement

En amont du rituel

La danse Épémé a lieu *les nuits sans lune*. Chaque mois ce sont ainsi normalement deux nuits qui offrent un cadre idéal au rituel. Dans les faits les Hadzabe comptabilisent les deux derniers quartiers de lune descendante et les deux premiers quartiers de lune montante. Ce qui offre six nuits potentielles pour l'Épémé.

La nuit est utilisée pour préserver le secret et ne pas inquiéter les esprits des ancêtres conviés. Certes les chants peuvent être entendus au loin mais, à l'exception des acteurs concernés, personne ne peut observer le rituel. Ce sont les anciens qui observent le moment de pleine obscurité pour envisager l'heure à laquelle il pourra commencer un des jours à venir.

Le critère pénibilité s'ajoute à celui de la luminosité. En effet, pour que le rituel se réalise, il faut convoquer un nombre suffisant d'âînés (personnes âgées) tant chez les hommes que chez les femmes (sur les quatre rituels observés ce nombre variait entre trois et huit auxquels il faut associer des hommes initiés et des femmes plus jeunes, selon la saison et le nombre de personnes présentes sur le campement). Parmi eux les plus âgés sont souvent incapables de veiller tardivement. On choisit dans ce cas de commencer le plus tôt possible pour finir le plus tôt possible car ce sont eux qui ont la charge d'initier et de clôturer le rituel.

En parallèle, à cette préparation, pour que la cérémonie soit efficace il faut théoriquement *que la chasse et la cueillette aient été généreuses* au cours des jours qui précèdent. Dans les faits c'est rarement le cas surtout au cours de la saison sèche lorsque les ressources se font rares et que les campements abritent de nombreuses familles. À cette occasion, l'absence de gibier ou de plantes peut intégrer la liste des problèmes abordés à travers les chants.

La veille de l'Épémé, les anciens partent dans la savane *collecter les racines de Kelaguko*, un *pyrèthre d'Afrique* qui est mâché par les hommes pour accroître la production de salive pendant la danse. En médium efficace entre les ancêtres, les hommes et les femmes elle sera crachée/vaporisée par l'Épémé, sur les corps des personnes à traiter et en fin de rituel pour « louer » l'ensemble des participants.

La salive projetée sur le corps ne constitue pas le seul « remède » utilisé. Épémé, l'âme des ancêtres, peut soigner certains malades à l'aide d'une pâte faite à partir de la graisse cuite d'une viande bouillie, consommée uniquement par les hommes. Elle est mélangée à la suie de la casserole dans laquelle elle a cuit. Cette sorte d'onguent est appliqué sur les parties du corps à soigner. Les parfums sont aussi utilisés à cette fin et notamment celui de la fleur d'acacia *Vachellia Mellifera* particulièrement odorante et appréciée par toutes et tous. Les fleurs sont malaxées et les mains couvertes de parfum sont passées sur les cheveux dans les jours qui suivent le rituel.

Les chants et, de fait, les thèmes qui doivent être abordés pendant la danse sont identifiés en amont du rituel par les aînés. Cela a lieu quelques jours avant, voire le jour même, au cours d'une réunion tenue à l'extérieur du campement par les hommes. Les plus âgées des femmes sont elles aussi habilitées à soumettre leurs problèmes aux aînés des hommes qui acceptent de les traiter ou non. Certains des chants soumis par les femmes et qui évoquent des situations exceptionnelles sont ainsi susceptibles d'intégrer le vaste corpus de chants existant.

L'aire de danse est aménagée en dehors du campement sur une zone préparée par les hommes et les femmes dans l'après-midi, quelques heures avant le rituel. Généralement cette clairière se situe à portée de voix des huttes les plus proches.

Cette aire est divisée en trois zones. La première est réservée aux femmes. C'est là qu'elles se regroupent. Assises sur le sol, elles se lèvent au premier sifflement qui déclenchera le premier chant. Parmi elles, ce sont les femmes les plus âgées qui entonnent les chants, reprises ensuite par les plus jeunes qui se lèvent pour chanter seulement en restant groupées le plus souvent en ligne, ou pour chanter et danser autour de l'Épémé.

La seconde zone est isolée de la première par des buissons, rochers ou huttes selon la configuration du terrain. Elle est réservée aux hommes initiés. Un feu est aménagé en son centre dans une petite fosse qui conservera les braises tout au long du rituel, à l'abri des regards des femmes et du vent. La dernière zone est l'aire de danse proprement dite. C'est là que le danseur *Épémé* entre en scène, entouré par les femmes.

Cette aire ne souffre d'aucune aspérité. Son sol doit être meuble, sableux et confortable. Les acteurs doivent pouvoir y danser pieds nus sans se blesser. L'ensemble couvre en général une superficie moyenne de 150 à 200 m². S'il s'agit d'une clairière habituellement utilisée pour le rituel, seule la surface est balayée par les hommes et les femmes. Lorsqu'un nouveau lieu est utilisé, les herbes et les arbres sont arrachés, les trous comblés et le sol balayé.

Entrer dans la danse

Le rituel épémé est divisé en deux périodes. La première est portée par les aînés. Elle permet de convoquer tous les ancêtres et de les faire venir dans la nuit. Ils arrivent aux rythmes des sifflements, des mélodies et des danses. Les plus anciens des aînés dansent en premier et cela jusqu'au moment où les ancêtres sont considérés comme étant là et en nombre suffisant. Les chants de cette première phase sont des paroles d'accueil et de bienvenue pour les ancêtres. Ils font généralement référence aux histoires passées, à des situations vécues, que l'on évoque pour insister sur la profondeur historique de l'Épémé et de fait de la société hadzabe.

Il peut s'écouler une heure avant *le « pic » du rituel*. Il donne lieu à des chants soumis par les aînés, qui font en général référence à la cohésion du groupe, à l'importance des femmes et des hommes dans le fonctionnement global de la communauté, cohésion comme celle évoquée métaphoriquement à travers le chant du *Marana*, ce rapace qui tourne en cercle, lentement, en groupe, les ailes déployées, au-dessus des campements ou des carcasses de gibier dans la savane. Sa présence dans le ciel est de bon augure. Elle dit l'existence de nourriture suffisante à la survie des hommes et des femmes au sein du campement.

À la fin de ce premier acte, l'un des plus anciens peut entrer sur l'aire de danse en compagnie d'un autre personnage, dissimulé sous une toge, marchant à quatre pattes et imitant les bruits/grognements d'un animal sauvage, un prédateur. Il marche ainsi dans les pas d'Épémé, pour mettre en garde les femmes et leur rappeler que l'esprit épémé est la propriété des hommes. Il peut aussi exiger des femmes que leurs chants soient plus dynamiques et enthousiastes. En

revanche, si le chant est apprécié, le danseur peut décider de rester sur l'aire de danse pour danser à nouveau et cela à plusieurs reprises (quatre fois maximum).

Lorsque le danseur revient vers le groupe des hommes, un autre danseur prend sa place. Si le groupe est doté de plusieurs tuniques et objets rituels, le passage s'effectue rapidement. S'il n'y a qu'une seule tunique et objets, le passage est plus lent. Les femmes poursuivent leurs chants en attendant la venue d'Épémé. Elles peuvent aussi s'arrêter et attendre le prochain danseur avant d'entamer la chanson suivante. Les hommes peuvent enfin demander aux femmes de choisir elles-mêmes leur propre chant. Dans ce cas Épémé entre en scène sur la chanson initiée par les femmes.

Les phases de traitement des difficultés ou problèmes de santé ont lieu au cours de la seconde partie du rituel. C'est à ce stade que les personnes malades sont soignées et que les difficultés vécues au sein de la communauté sont traitées. Mais si le mal est considéré comme important – je prends ici comme exemple celui d'une femme qui au sein du campement le matin même avait perdu son enfant – les anciens peuvent décider de soigner cette femme au cours de la première phase du rituel puis de la traiter à nouveau à la fin de la seconde phase. Et c'est en général autour de cette personne que le rituel s'achève.

Au terme de chaque période de danse portée par un Épémé, ce dernier demande systématiquement aux femmes si elles le connaissent. Les femmes répondent en général par la négative. Le danseur donne son prénom ou celui d'un des membres de sa famille ou celle de sa femme. Si les femmes connaissent le danseur, il se contente de donner son prénom. Les femmes savent ainsi que l'esprit de telle ou telle famille est présent, incluant les vivants et les morts.

Le rituel Épémé est donc l'occasion non seulement de résoudre certaines difficultés mais aussi, pour y parvenir, d'asseoir une généalogie et les liens de parenté entre les personnes présentes et indirectement avec les membres des familles présents sur d'autres campements. *Le rite travaille par conséquent la cohérence des rapports sociaux au sein du campement sur lequel on l'organise, mais aussi entre les membres de la société hadzabe dans son ensemble.*

Quand le danseur devient Épémé

Le processus d'apprentissage du rituel commence dès le plus jeune âge. Pour les hommes il débute juste avant leur initiation. Le jeune Hadzabe est autorisé à observer son premier rituel en se tenant à distance de l'aire de danse auprès du groupe des hommes. Cette position lui permet non seulement d'assister aux préparatifs au sein de ce groupe, par préparatif j'entends le choix des

chants, la façon de revêtir la tunique, le fait de faire circuler au-dessus des braises la coiffe puis la petite calebasse et le bracelet de pied pour les purifier, qu'ils soient efficaces.

De ce poste d'observation le futur Épémé est aussi en mesure, en dépit de la nuit noire, de distinguer l'aire de danse et les chorégraphies à l'œuvre. Il ne peut pas voir ce qui se passe au sein du groupe des femmes. Il peut les entendre parler entre elles, percevoir leurs hésitations lorsqu'il faut comprendre les sifflements et entamer le chant. Il peut entendre leurs rires, leurs plaisanteries. Il constate les absences, celles des aînées par exemple et en particulier les femmes très âgées qui se contentent de chanter laissant la danse aux plus jeunes qui peuvent chanter elles-aussi.

Il en va de même pour les jeunes filles qui dès qu'elles sont en âge de chanter après la mue de leur voix, en fin de puberté, sont autorisées à rejoindre le groupe des femmes et ainsi observer et reproduire ce que leurs aînées réalisent au cours du rituel. Toutefois, ce qui se passe dans le groupe des hommes leur est interdit.

Les danseurs apparaissent selon leur âge et leur nombre d'enfants. Les premiers danseurs Épémé sont toujours les plus âgés des aînés. Au cours de la seconde phase du rituel se sont les plus jeunes qui prennent le relais. Le premier d'entre eux est toujours celui qui a la progéniture la plus importante. Ceux qui suivent ont moins d'enfants que les précédents et ainsi de suite jusqu'à l'Épémé sans enfant, avant qu'un ancien ne vienne conclure le rituel.

Les tenues des femmes ne sont pas différentes de celles qu'elles portent au quotidien. Celle des hommes en revanche diffère dans la mesure où le danseur Épémé, avant d'entrer en scène, revêt une tunique faite d'un tissu de coton, généralement emprunté aux femmes. Une fois celle-ci revêtue, elle est serrée à la taille par une ceinture de tissu. Sa couleur peut varier. La plus recherchée est le noir mais il n'est pas rare d'en observer de couleur claire.

Selon les anciens la couleur n'a finalement que peu d'importance dans la mesure où le rituel se déroule pendant les nuits sans lune où l'œil humain ne perçoit globalement que des silhouettes grises. Le noir est cependant considéré comme la couleur des esprits. Le blanc quant à lui rappelle la couleur des cendres utilisées pour guérir et soulager des douleurs corporelles. Ce sont elles que l'on applique sur les parties des corps malades au cours du rituel. Cette tenue est complétée par un bandeau de tête (*Kembako*) sur lequel sont fixées des plumes d'autruches mâles, voire des plumes d'aigle ou de vautour si les premières viennent à manquer. Ce bandeau est fabriqué par les aînés, hommes ou femmes. Les plumes sont attachées de différentes manières. Les plumes d'autruches sont regroupées en un bouquet attaché à l'arrière du bandeau formant un panache

bien visible dans la nuit. Les plumes d'aigle ou de vautour sont fixées de manière différente. La base de chacune d'entre elle est introduite individuellement dans le bandeau de tête pour former une demi-couronne couvrant les côtés et l'arrière de la tête du danseur. Cette coiffe représente les ancêtres.

La cheville droite du danseur porte un bracelet de clochettes métalliques (Ingiribe) attachées à une lanière de cuir souple prélevée sur une peau de gazelle. La lanière est fabriquée par les aînés mais les clochettes sont achetées ou échangées contre du miel auprès de forgerons locaux d'origine Datoga. Au quotidien, ce bracelet est utilisé dans différentes situations. Lorsqu'un enfant fait ses premiers pas, il le porte autour de la cheville pour être localisé par les adultes et éviter qu'il se perde dans la savane. Lorsque plus âgé, il vit sa période d'initiation, pendant les deux semaines au cours desquelles il va recevoir les enseignements de ses aînés, le jeune homme Maitobi porte ce bracelet à la cheville droite en écho à ce qu'il vivra plus tard en tant qu'Épémé dans le cadre du rituel du même nom. Au cours de la danse, à force de frapper le sol violemment avec son pied, il arrive que le danseur perde son bracelet de pied sur l'aire de danse. Dans ce cas il ne doit pas tenter de le récupérer. C'est un des membres du groupe des hommes qui le récupère et le rapporte.

Dans sa main droite, Épémé tient une petitealebasse (Sengeno) qui s'apparente à un hochet, une sorte de maracas. Elle est remplie de graines ou de petits cailloux. Dans sa description de la danse épémé en 1934, Kohl-Larsen précise que laalebasse est remplie de petits cailloux confirmant ce que nous avons pu observer pour en avoir remplies nous-même. Les petits cristaux de quartz sont appréciés par certains quand d'autres se concentrent sur la taille plutôt que sur le type de roche. Dans ces deux cas, les choix ne donnent lieu à aucune explication si ce n'est que leur taille et leur quantité influencent la musicalité de l'instrument. Cependant, les graines d'acacia *Vachellia Mellifera* ont la préférence des aînés. Cette variété d'acacia est respectée par les Hadzabe. Elle leur fournit l'ombre et la fraîcheur nécessaires en saison sèche et son feuillage dense les met à l'abri des pluies fines lorsqu'au cours d'une chasse ils doivent s'abriter temporairement s'ils sont éloignés d'un abri sous roche. Cet arbre a une telle importance qu'un chant épémé lui est dédié mettant en garde quiconque voudrait l'abattre. Les graines ont aussi une importance mécanique. En heurtant la paroi de laalebasse elles ne l'usent pas, contrairement aux petits cailloux. Elles offrent par ailleurs une musicalité plus douce et appréciée par les ancêtres.

Les hommes sont regroupés en cercle autour des braises, là où un feu avait été allumé alors qu'il faisait encore jour. Les anciens chuchotent avec les plus jeunes initiés qui bientôt entreranno dans

la danse à tour de rôle. Le danseur se prépare à l'abri des regards des femmes. Dans un premier temps il prend la coiffe. Il la fait tourner au-dessus des braises en la tenant à deux mains, dans un geste ample avant de la placer sur sa tête. Il fait ensuite la même chose avec la petite calebasse qu'il tient dans sa main droite. Il la passe au-dessus des braises toujours dans un geste ample, circulaire avant de lui faire parcourir le devant de ses jambes, son entre-jambes, puis le tour de son corps en partant du ventre jusqu'aux épaules pour signifier aux ancêtres qu'il peut désormais les accueillir et les représenter.

À l'instant où cette étape est franchie le danseur devient Épémé. Il siffle à destination des femmes. Le sifflement renvoie au nom d'une chanson et de fait à la difficulté évoquée. Siffler, c'est l'assurance de ne pas apeurer les ancêtres.

Dès l'instant où les femmes ont compris ce que signifiait le sifflement et la chanson à laquelle il fait référence elles entament leur chant. Aucune n'entre sur l'aire avant l'arrivée d'Épémé. Les aînées qui chantent sont bientôt accompagnées en chœur par les plus jeunes. À ce stade le danseur n'entre pas directement sur l'aire de danse. Lorsqu'elles ne comprennent pas la signification des sifflements (ce qui arrive rarement), un aîné peut se rendre devant elles et chanter avec elles. Seuls les plus âgés sont autorisés à le faire.

Lorsqu'il entre sur l'aire de danse, l'Épémé doit alterner le son des grelots – et par conséquent l'impact puissant de son pied sur le sol – avec celui des maracas qui doit être sec et rapide pour être entendu. Associer puissance et coordination nécessite un apprentissage qu'il peaufinera peu à peu au cours des rituels suivants. Lorsqu'il est seul le danseur trouve son rythme en se cachant des femmes dans les limites de la zone des hommes avant d'entrer en scène. Pendant que les femmes entament le chant, il s'échauffe, cherche son propre rythme en s'inspirant de celui du chant porté par les femmes. Il s'élance à plusieurs reprises sur quelques mètres pour éprouver ses pas avant de revenir, puis de s'élancer sur l'aire avant d'être rejoint par les femmes.

La qualité des voix des femmes est importante. Si le danseur Épémé n'est pas satisfait, il peut le leur signifier en sifflant. Les femmes se reprennent et chantent à nouveau. Le rythme de la danse peut être perçu comme inappropriée par Épémé s'il n'est pas en accord avec le rythme, l'intensité de ses pas et la rapidité de ses déplacements. Les femmes sont alors obligées de caler leur rythme sur celui du danseur. Il en va de même pour la mélodie qui doit s'accorder avec le thème de la chanson.

Une chanson triste donne lieu à une mélodie lente et des voix basses quand une chanson évoquant un thème plus joyeux ou chargé d'ironie verra les voix plus hautes et la danse plus rythmée. Les

femmes ne doivent pas soulever de poussière en dansant. Elles ne doivent pas regarder Épémé dans les yeux. Ce sont là deux événements qui peuvent les rendre aveugles.

Lorsque les chants et danses ne sont pas appropriés ou appréciés par Épémé, il détient plusieurs moyens d'action sur les femmes :

- il peut rejeter d'emblée le chant proposé par les femmes ;
- dans ce cas elles choisissent un autre chant ou Épémé en soumet un ;
- après avoir prévenu les femmes en sifflant, il peut décider de quitter l'aire de danse. Il revient lorsque les chants et de fait l'implication des femmes sont jugés de meilleure qualité ;
- si une lumière apparaît en cours de la danse, Épémé peut prélever des braises présentes au sein du groupe des hommes et théoriquement les projeter sur les femmes. Dans les faits, les braises sont prélevées et déposées sur une pierre plate puis apportées devant le groupe des femmes qui se tiennent en ligne, sans que les braises soient projetées sur elles. Épémé les reverse ensuite sur le foyer ;
- si les femmes commettent une erreur pendant le rituel (en se rapprochant, voire en touchant Épémé, en le regardant droit dans les yeux, en ne chantant et ne dansant pas en accord avec le thème du chant et/ou l'implication d'Épémé), Épémé peut fouetter les femmes à l'aide des branches d'acacia (*Vachellia Mollifera*) dont les épines recourbées entrent dans la peau et la déchire.

Danser et guérir. À la recherche de l'efficacité

La recherche de l'efficacité pour satisfaire les ancêtres et guérir est une quête permanente tout au long du rituel. Il faut les convoquer pendant les nuits sans lune pour ne pas les effrayer, ne pas faire de feu, que les voix soient douces et les danses en accord avec les rythmes imposés par Épémé. Les thèmes introductifs traitent toujours de la qualité d'accueil qu'il faut réserver aux ancêtres. Évoquer le tabac qu'ils affectionnent. Insister sur la grandeur de l'aire de danse qui les reçoit, sur la volonté des femmes de s'impliquer totalement.

Il n'est pas rare qu'au cours d'une danse, notamment pendant la seconde phase de la danse portée par les plus « jeunes » Épémé, l'un des aînés s'adressant aux femmes leur demande d'être indulgentes avec le danseur qui en raison de son manque de pratique du rituel livre une chorégraphie maladroite.

L'excellence nécessaire à l'efficacité du rituel ne s'acquiert qu'avec le temps. Elle repose sur des observations, une écoute et des pratiques répétées. Sa quête repose finalement sur un souci

constant de perfection pour chacun, hommes ou femmes dans les danses et les chants, mais aussi dans la maîtrise de la liturgie et de ses protocoles. L'Épémé, pour être efficace, repose sur une mise à l'épreuve permanente des êtres.

L'efficacité recherchée a un impact sur le fonctionnement global de la communauté. Par l'intermédiaire des chants, on évoque des questions politiques, environnementales ou économiques. Par politique, j'entends non seulement ce qui renvoie aux modalités de fonctionnement interne de chaque communauté mais aussi à leur positionnement au sein d'un contexte élargi, régional, national voire international.

Les affaires environnementales renvoient très souvent à des aspects territoriaux et à l'impact des populations d'éleveurs sur leur quotidien. On aborde les questions d'accès aux ressources animales ou végétales. Les aspects économiques sont plus rarement abordés mais ils apparaissent toutefois lorsqu'il s'agit de gérer des liens avec ceux qui sont en mesure de les employer ponctuellement comme par exemple, les responsables des grandes fermes de culture d'oignons qui les recrutent comme gardiens des récoltes, mais aussi aux ONG et compagnies de safaris qui leurs fournissent des revenus via le passage des touristes sur leur campement.

Entre chaque rituel les litiges qui apparaissent sur un campement sont réglés immédiatement. Les hommes et les femmes se réunissent pour « juger » le ou la responsable. C'est en plein jour que les jugements sont prononcés. Ils peuvent aller de l'obligation pour le coupable d'offrir des boissons industrielles à l'ensemble des membres de la communauté, jusqu'à la condamnation à recevoir des coups de bâton infligés par l'ensemble de ses membres. Cette sentence est cependant exceptionnelle. Des alternatives sont généralement proposées pour éviter les souffrances. La personne jugée coupable peut offrir une somme d'argent dont le montant, fixé par les anciens, couvrira l'évaluation des souffrances susceptibles d'être infligées. La résolution de ces dissensions est en général immédiate. Cependant, elles devront être soumises aux ancêtres dans le cadre du prochain rituel. Elles recevront le traitement symbolique indispensable au bon fonctionnement de la société.

Bilan

La demande formulée par Nyéréré renvoyait explicitement à la nécessité d'une description formelle du rituel dans un respect total de ses contraintes dont la plus immédiate est la nuit sans lune. Son souhait n'était pas de renouer avec une quelconque « formule d'origine » (Lenclud, 1994, p. 29) qu'aucun Hadzabe ne serait d'ailleurs en mesure de produire.

Répondre à sa demande c'était envisager le déclin potentiel du rituel, sa possible résurgence et les conditions de celle-ci. C'était accepter de proposer un « arrêt sur image » sur un rituel qui évoluera inexorablement au fil du temps et aux rythmes à venir du vécu de ces communautés. Décrire ce qu'il est aujourd'hui n'est pas décrire ce qu'il était et ce qu'il deviendra.

Cependant, le risque de figer ainsi un fait social s'atténue par les temps longs de l'enquête. Si j'ai accepté ce défi, c'est bien parce qu'après de nombreuses périodes de terrain sur une dizaine d'années (ce qui représente au final un temps de terrain de près de trois années) l'intimité de la relation que j'ai pu tisser avec la communauté et mes nombreuses observations et participations à ce rituel sur différents campements me permettaient d'en dessiner une organisation générale « intemporelle » dont seuls variaient les contenus thématiques au gré des difficultés auxquelles sont confrontées ces communautés.

À titre d'exemple, selon les anciens, les chants qui évoquent aujourd'hui les problèmes d'accès à l'eau potable ou d'autres types de ressources animales ou végétales, étaient rarement évoqués il y a encore une quarantaine d'années. Si le corpus de chants épémé s'enrichit au fil du temps pour répondre aux questions du moment, il s'inscrit toutefois dans un cadre, une liturgie et une chorégraphie dont la dynamique et la forme ne varient pas dans l'esprit des anciens. À travers son ouverture et le traitement vigilant des maux de la société, ce rituel, comme un grand nombre de rituels à travers le monde est perçu comme le garant d'une continuité de la vie sociale. « Tout en offrant un divertissement agréable, (ce rituel) donne forme à des idées des impulsions et des revendications socialement pertinentes, susceptibles de contribuer à élever le niveau de la conscience collective et à pousser les participants à l'action. » (Lynne Hanna, 2006, p. 109).

L'exploration du caractère formel de ce rituel et sa restitution trouve ses limites dans la pratique ethnographique. En traducteur fidèle l'ethnologue n'est en général pas dupe de la fragilité du réel. La trame de son texte est ténue. Les mots ne valent que pour un temps. On peut user de tous les styles, à peine couchés sur le papier, ils relèvent déjà du passé. La réalité vacille à l'instant de l'écriture.

Aucune démission de l'ethnologie, seule la conscience aigüe que la restitution des caractères formels du rituel résulte d'un façonnage singulier des événements issus de la rencontre avec autrui. Par façonnage singulier, j'entends celui porté par mon propre regard d'ethnologue mais aussi celui de la choréologue.

« Tout système de notation est aussi une théorie implicite du mouvement qui détermine la façon dont le mouvement est perçu et conceptualisé. Tout acte de notation est une forme de traduction et n'est donc qu'une interprétation possible, parmi d'autres, d'un événement. L'intérêt de la notation est qu'elle transcende les barrières linguistiques. » (Lévêque, 2011, p.155).

Nous aurions pu nous appuyer sur les termes utilisés par les Hadzabe pour décrire les corps en mouvement. Mais il n'y a pas de mots pour dire les types de pas, les postures et les gestes déployés au cours du rituel Épémé. La mimésis est au fondement de l'enseignement de ces pas comme elle l'est pour les activités de chasse par exemple (voir Geslin, 2021).

On comprendra qu'il s'agit moins de proposer pour paraphraser Georges Perec une tentative d'épuisement de ce rituel que d'en offrir plus modestement une tentative de description, conscients des limites de ce que nous proposons.

Les données recueillies au moment de la notation et de l'enregistrement d'une danse Épémé ont été précisées au cours de trois missions suivantes. Les textes ont fait l'objet de deux traductions par deux personnes différentes, la fille de Nyéréré dans la foulée de nos observations et notation, puis par Bagayo, responsable d'un campement dans la région du village de Yaeda Chini au cours de la deuxième mission (février/mars 2024) et de la troisième mission (octobre/novembre 2024) sur un campement situé au sud est du lac Eyasi. Au cours de cette dernière mission j'ai pu observer un autre rituel Épémé et le positionner plus précisément dans un système de pensée plus vaste (publication en cours). C'est aussi à cette occasion que j'ai pu me focaliser sur l'activité des hommes entre eux au cours du rituel et compléter la description de Dany Lévêque, sans toutefois recourir à la notation Benesh. En effet, elle n'avait pas pu la noter parce qu'aucune femme ne peut intégrer le groupe des hommes au cours du rituel. Il a fallu faire le choix de sacrifier certains pans des activités masculines.

Au cours des étapes suivantes nous avons convenu avec les aînés que seuls les aspects génériques du rituel recensés par nos soins en collaboration avec nos différents informateurs devaient être traduits en swahili. La recension de l'ensemble des chants passés auxquels les communautés font référence essentiellement au cours de la première phase du rituel – la seconde phase se référant plus souvent à des chants ad hoc qui seront susceptibles d'enrichir la « banque de données » principale – nécessiterait un travail de remémoration pour tout un chacun impossible à réaliser en raison de leur nombre et du fait qu'ils ne peuvent être chantés qu'au cours des rituels. Aucun homme ou aucune femme n'est en mesure d'en retenir l'ensemble. On peut le constater au moment des choix de chants par les hommes quand il s'agit d'aborder des sujets pourtant

récurrents au sein des communautés. Les chants sélectionnés sont parfois ignorés par certains initiés, comme ils peuvent l'être par des femmes au cours du rituel. Hommes et femmes s'entraident alors pour identifier les chants.

Les bandes sonores de l'ensemble des rituels que nous avons observés seront remises avec le texte et les partitions de notation Benesh. La réappropriation future de ces partitions est un élément central du projet. Aucun Hadzabe ne sera en mesure de les lire et de les interpréter. Toutefois, un nombre croissant de chorégraphes venant de toute l'Afrique de l'Est se forme à la choréologie et à l'écriture Benesh. Le recours potentiel à ces compétences locales est envisageable à l'avenir et les coordonnées des différents lieux de formation/compétences en matière d'écriture Benesh seront référencées sur le document.

À l'avenir, notre travail pourrait servir de base au montage d'un dossier d'inscription de ce rituel au patrimoine immatériel de l'humanité. Le contexte tanzanien évolue dans ce domaine. La convention de 2003 a été ratifiée par la République de Tanzanie en 2011. En 2022, un projet a été financé sur deux ans par la Corée du Sud pour renforcer les capacités aux niveaux national et local pour la sauvegarde du patrimoine immatériel en République de Tanzanie. Ce programme s'achève en 2024. En fonction de ses résultats il sera tout à fait envisageable d'inscrire le rituel Épémé au patrimoine immatériel de l'humanité.

TRADUCTION DES PAROLES D'UNE DANSE ÉPÉMÉ

Les Femmes

Merci Épémé de nous retrouver

Merci Épémé de nous rejoindre

Merci Épémé de soulager nos peines

C'est aujourd'hui Épémé

Pour que tous ceux qui sont là aillent mieux

Elle arrive !!!

Elle arrive !!!

Qui est-elle ?

C'est Épémé

Il arrive !!!

Il arrive !!!

Il apporte du tabac

Nous pourrions fumer

Nous n'avons rien à fumer

Nous ne fumerons pas tout son tabac

Nous lui en laisserons

Nous lui en laisserons

Pour qu'elle fume

Sur son chemin de retour

Épémé

Sois le bienvenu en ce lieu

Nous l'avons préparé pour toi

Il est grand

Si grand

Trop grand pour accueillir nos pas

Ce lieu est à toi

Ce lieu est pour toi

(Une vieille femme aux autres femmes) Ne restons pas là debout

N'attendons pas sans rien faire

La lune apparaîtra bientôt

Nous ne pourrons plus chanter

Nous ne pourrons plus jouer

Allons

Levons-nous

Commençons

Épémé aura peut-être du tabac

Elle n'en aura peut-être pas

Nous devons lui en offrir

Si elle n'en a pas

Il nous faut notre propre tabac

Il est peut-être meilleur que le tabac d'Épémé

Peut-être qu'Épémé va préférer notre tabac

Nous ne voulons pas de conflit

Nous ne voulons pas de violence

Nous devons jouer et chanter

Nous devons faire de notre mieux

Nous devons satisfaire Épémé

Aucune violence

Sinon Épémé s'enfuira

Sifflements

Vous me reconnaissez ?

Femmes

Non, nous ne te reconnaissons pas.

Il fait nuit

Nous ne savons pas qui danse

Nous ne savons pas qui tu es

Nous avons besoin de ton tabac

Sifflements

Toumaeni (11.10 mn)

Femmes

Danse

Danse

Danse encore

x 8

Les femmes entre elles & sans chanter

Il ne faut pas s'approcher trop près d'Épémé.

Il pourrait tomber.

Sifflements

Muhanga (Kwa ?i) (Phacochère)

Femmes

Nous sommes partis chasser le Muhanga

Nous l'avons tué

Nous l'avons rapporté sur le campement

Sur le campement

Vit une femme âgée

Elle n'a plus de force

Elle ne peut plus se déplacer

Les chasseurs et leurs familles
Veulent rejoindre ce lieu de chasse
Riche en Muhanga

Ils veulent vivre sur un autre campement
Mais sont contraints d'abandonner la femme

Ils lui remettent un bon morceau de viande

Nous te quittons
Mais nous te quittons
En te laissant cette viande de Muhanga

Si tu meurs
Nous ne pourrons rien faire pour toi

Garde cette viande avec toi

Sifflement

Sakasakae

Femmes

Les familles abandonnent le campement
Elles emportent leurs biens, lesalebasses
Elles rejoignent l'endroit où le Muhanga a été tué
En faisant leurs bagages
Elles sont tristes

Elles savent que le lion
Peut surgir
Et manger la vieille femme

La viande du Muhanga
Finira par sentir
Son odeur attirera le lion

Sifflement

Vous savez qui je suis ?

Femmes

Non !!!

Sifflement

Mon nom est Konsi

Femmes

Nous t'avons laissée

Nous ne savons pas si tu mourras

Mais nous t'avons laissée

Avec la viande du Muhanga

Les hommes et les femmes entre eux

Qui va choisir la chanson ?

Est-ce qu'Épémé va commencer ?

Est-ce que nous, les femmes, allons commencer ?

Oui que les femmes commencent.

Femmes

Sasamukua (18.56 mn)

Sasamukua

Tes fleurs sont belles

Tes fleurs sont belles et parfumées

Ton miel est délicieux

Ton miel délicieux

Est le miel préféré des femmes

x 3

Sifflement

Vous savez qui je suis ?

Femmes

Non !!!

Sifflement

Je suis Radja

Femmes

Bienvenu Radja

Bienvenu

Viens avec nous

Sifflement

Un chasseur part à la chasse pour nourrir sa famille

Femmes

Un chasseur part à la chasse

Au loin

Il aperçoit

Un nuage de fumée

Cette fumée l'attire

Un chasseur hadzabe

Cuit certainement son gibier

Il poursuit son chemin

Il poursuit son chemin

Vers la fumée

Cette fumée est loin

Cette fumée est loin

Pourrai-je revenir au campement

Pour nourrir ma famille ?

Cette fumée est loin

Je dois la rejoindre

x 3

Sifflement

Marana

Femmes

Nous devons voler comme le Marana

Nous devons voler dans le ciel

Comme le Marana

Nous devons voler en cercle

Lentement

Le regard aux aguets

x 2

Sifflement

Vous savez qui je suis ?

Femmes

Non !!!

Sifflement

Je suis Samu (29.08 mn)

Sifflement

Je veux vous voir danser

Danser comme le Marana

J'ai apprécié votre danse

Puis-je revenir ?

Sinon je m'en vais ?

Femmes

Tu es la bienvenue

Sifflement

Marana

Nous devons voler comme le Marana

Nous devons voler dans le ciel

Comme le Marana

Nous devons voler en cercle

Lentement

Le regard aux aguets

Sifflement

Je vous abandonne

Une autre va venir

Les femmes parlent entre elles

Un autre Épémé se prépare

Sifflement

Manangata (Le chant d'arrivée des plus jeunes Épémé) (31.48 mn)

Femmes

Nous te voyons Manangata

Pakua Pakua

Nous allons déborder d'énergie

Nous serons actives

Nous sommes très motivées

Nous allons bien danser

Pic du rituel

Sifflement

Élatiako (La chanson du feu)

Femmes

Nous devons bien chanter

Sinon Épéma projettera le feu sur nous

Attention !!! (Paroles d'une vieille femme qui chante plus haut que le cœur)

Ça ne doit pas arriver

Ça ne doit pas arriver

C'est important

x 3

Sifflement

Maïtoko

Femmes

Cette une femme énergique

Elle est bonne à la course

Elle supporte les longues marches

Entre les campements

Cette femme peut courir

Sifflement

Sumuringako

Femmes

Cette femme court plus vite que les hommes

Si une femme est Maïtoko

Elle se mariera avant les autres

Sifflement

(Épémé à une femme âgée)

Es-tu capable de danser avec moi ?

Femme (âgée)

Bien sûr

Je le peux

Sifflement

Elatiako

Femmes

Nous devons bien chanter

Sinon Épémé projettera le feu sur nous

Attention !!! (Paroles d'une vieille femme qui chante plus haut que le cœur)

Ça ne doit pas arriver

Ça ne doit pas arriver

C'est important

x 3

Sifflement

Vous devez chanter plus fort

Melitimoko (44.19 mn)

Femmes

Melitimoko nous donne des fleurs blanches

Sa fleur est belle

Et bonne pour le miel

Mais ses branches
Portent des épines

Épémé peut les utiliser
Si nous faisons une erreur
Pendant l'Épémé

Épémé te poursuit
Elle frappe ta peau
Avec ces épines
Les épines te font saigner

x 2

Sifflement

Vous savez qui je suis ?

Femmes

Non !!!

Sifflements

Je suis Panda

Femmes

Vous êtes bienvenu Épémé

Sifflement

Melitimoko

Femmes

Les femmes partent dans la savane
Elles collectent des fruits
Des tubercules

(Une femme dit aux autres)

Il y a une fleur
Une fleur belle
Odorante

(Les autres répondent)

Elle donne un miel délicieux
Un miel très bon
Un miel blanc
Le meilleur

Cette fleur (Moyapi) sent bon

Cueillons-en beaucoup
Parfumons nos cheveux

Sifflement

Je m'en vais
Merci pour vos chants

Sifflement

Toeya Mangasa (la femme au crâne rasé)

Femmes

Un groupe de femmes
Marche dans la savane

Au loin elles aperçoivent
Une femme au crâne rasé

Elles pensent qu'elle est Datoga

La femme se rapproche
Les femmes étonnées constatent qu'elle est hadzabe

Elle était enceinte
Elle a perdu son enfant

Ses cheveux sont tombés

x 2

Sifflement

Je sais que la femme de mon frère est là

Ne danse pas plus qu'Épéma

Femmes

Un groupe de femmes

Marche dans la savane

Au loin elles aperçoivent

Une femme

Une femme au crâne rasé

Elles pensent qu'elle est Datoga

La femme se rapproche

Les femmes étonnées constatent qu'elle est hadzabe

Elle était enceinte

Elle a perdu son enfant

Ses cheveux sont tombés

Sifflement

Vous savez qui je suis ?

Femmes

Non !!!

Sifflement

Je suis Boki

Femmes

Un groupe de femmes

Marche dans la savane

Au loin elles aperçoivent

Une femme

Une femme au crâne rasé

Elles pensent qu'elle est Datoga

La femme se rapproche

Les femmes étonnées constatent qu'elle est hadzabe

Elle était enceinte

Elle a perdu son enfant

Ses cheveux sont tombés

x 2

Sifflement

Femmes vous avez un problème ?

Femmes

Oui

Nous avons un problème

Nous ne nous sentons pas bien

Nous toussons

Nous sommes enrhumées

Sifflement

Sachez que votre problème va disparaître

Vous serez toutes guéries

Femmes

Un groupe de femmes

Marche dans la savane

Au loin elles aperçoivent

Une femme

Une femme au crâne rasé

Elles pensent qu'elle est Datoga

La femme se rapproche

Les femmes étonnées constatent qu'elle est hadzabe

Elle était enceinte

Elle a perdu son enfant

Ses cheveux sont tombés

x 2

Sifflement

Asake (Les gens se réveillent sur le campement)

Femmes

Dans la nuit

Les gens se lèvent

Sur le campement

Pour chasser un voleur

Gens de Gideru

Gens de Madiamoto

Gens de Mangola

Soyez prudents

Certains veulent nous voler

Sifflement

Êtes-vous fatiguées ?

Femmes

Non !!!

Sifflements

Êtes-vous fatiguées ?

Femmes

Non !!!

Sifflement

Je viens danser pour la dernière fois

Soyez énergiques

Sifflement

(Épémé à une vieille femme un peu sourde)

Tu dois arrêter de chanter

Épémé a quitté l'aire de danse

Femmes

(à la vieille femme)

Arrête de chanter

Nous attendons

Un autre Épémé

(La femme du frère de Nyéréré)

Nous voulons de l'alcool local (Buchuti)

Nyéréré (plaisantant à haute voix)

Vous me dites que vous voulez de l'alcool industriel ?

Rires des hommes et des femmes

Sifflement

Kuemamalina

Femmes

Un jeune hadzabe

A été recruté

Pour surveiller les champs

Protéger les cultures

Des oiseaux et des animaux sauvages

Mais à la fin de la récolte

Le chef

Ne lui a pas donné

La nourriture promise

Basso

La ferme t'appartient

Basso

Tu dois donner

Ce que tu as promis

Pour surveiller ton champ

x 3

Sifflement

Chantez plus fort

Chantez avec plus d'émotion

Celui qui était dans le chant

N'était pas un ancien

C'était un jeune hadzabe

Celui qui danse est jeune aussi

Chantez avec plus de force

Chantez avec plus d'émotion

Femmes

Un jeune hadzabe
A été recruté
Pour surveiller les champs
Protéger les cultures
Des oiseaux et des animaux sauvages

Mais à la fin de la récolte
Le chef
Ne lui a pas donné
La nourriture promise

Basso
La ferme t'appartient

Basso
Tu dois donner
Ce que tu as promis
Pour surveiller ton champ.

Basso
Tu ne dois pas faire ça aux Hadzabe

Basso
Tu dois nous donner
Ce qui nous revient

Sifflement

Bawanea

Femmes

Qui est le chasseur qui a utilisé le mauvais poison ?

Qui est le chasseur qui utilise le poison
Qui nous prive de viande ?

Qui est ce chasseur qui utilise le poison

Qui nous prive de viande ?

De qui provient ce poison ?

Ce poison vient de Bawa et Akae

Ce poison n'est pas bon pour la chasse

Vous saviez que vos femmes avaient leurs règles

Vous saviez que si vous touchiez vos femmes

Il n'aurait plus d'effet

On ne peut plus utiliser un tel poison

Pour la chasse

Il a perdu son pouvoir

Ne nous inquiétons plus

Nous avons la solution

Ils ont touché

Les femmes qui avaient leurs règles

(Les femmes s'adressent aux femmes d'Akae et de Bawa)

Pourquoi n'avez-vous dit

À vos maris

De ne pas aller chasser

Avec ce poison

Parce que vous aviez vos règles ?

Nous dépendons toutes d'eux pour la chasse

Si vous les laissez partir à la chasse

Alors que vous savez

Que vous avez vos règles

Ils ne chasseront rien

Ils ne pourront pas nourrir le campement

Pourquoi n'avez-vous rien dit à vos maris ?

x 3

Sifflement

Choisissez vos propres chants

Épéma en a proposé beaucoup

Maintenant chantez vos chansons

Femmes

Chamobéé

Les Isanzu

De la région de Singida

Voulaient conquérir les hadzabe

Ils voulaient les combattre

Les hadzabe leurs demandent :

« Qu'avons-nous fait de mal ? »

« Que voulez-vous ? »

« Nous ne voulons pas vous combattre »

Dans le passé

Des Isanzu

Se mariaient avec des femmes hadzabe

Quand ils se séparaient

Ils voulaient récupérer les enfants

Les femmes hadzabe refusaient

Sifflement

Chamobéé

Femmes

Dans le passé

Avant l'arrivée des Arabes

Avant l'arrivée des colons
Les hadzabe vivaient dans la savane

Là
Il y avait des minéraux
Il y avait de l'ivoire
Il y avait des tortues
Il y avait des peaux de léopard
Dans les rivières
Il y avait de l'or

Les enfants
Utilisaient les pépites
Pour jouer aux pierrettes

Les Isanzu savaient
Que ces objets
Avaient de la valeur

Pour accéder à ces ressources
Certains se sont mariés
Avec des femmes hadzabe

Plus tard
Ces hommes
Ont voulu partir
Avec ces biens
Et ces enfants

Les hadzabe
Leur ont dit non

Laissez-nous les enfants
Prenez tous les biens

x 2

Sifflement

Chi iata

Femmes

Sur un campement

Un Hadzabe

S'est mal comporté

Il part

Sur un autre campement

Pour éviter la punition

« Je pars vers ce campement »

« Je ne reviendrai plus jamais »

Sifflement

Huesca va bien

Tout va bien pour lui

Il est à Munduli

Il est en terre maasaï

Femmes

Nous sommes heureuses de l'apprendre

Nous sommes heureuses de l'apprendre

Merci Épéma !!!

x 3

Sifflement

Ngorokowa (être amoureux fait souffrir)

Femmes

Une jeune femme

Est amoureuse

D'un jeune homme

Elle est triste

Le jeune homme est parti

Sur un autre campement

La jeune fille

Part à sa recherche

Sur d'autres campements

Mais elle ne le trouve pas

Elle l'aimait

Il se comportait bien

C'était un bon chasseur

Il accompagnait les femmes

Dans leurs recherches de tubercules et de baies

C'est difficile d'aimer quelqu'un

Qui ne vous aime pas

Sifflement

Asechakwaono

Femmes

Un homme faisait l'amour

Avec beaucoup de femmes

Il dormait trop

« Tout cela va me faire mourir »

Se dit-il

Il vivait sur le campement de Nyérééré

Il y a quelques années en arrière

Il était ivre

Et coureur de jupons
Un jour
Il s'endort
Ivre
Inconscient

Il dort trop
Comme un chien

Il s'effondre
Dans la hutte d'une femme
Qui y dort déjà

Elle ne l'entend pas

Cette femme
Avait fui son mari
Elle vivait à Domanga
Son mari la cherchait

Il arrive sur le campement

Il découvre sa femme
Endormie
Aux côtés du jeune homme

Le mari pense qu'il a couché avec sa femme

Il prend son couteau
Il tue le jeune homme

Il rentre avec sa femme à Domanga
Laissant le jeune homme mort

Ne buvez pas trop
Ne dormez pas trop
Comme les chiens
Soyez prudents

Le jeune homme assassiné

Était épémé (initié)

Son esprit est venu

Il a rencontré les autres épémé

Maintenant

A travers Épéma

Son esprit nous dit

Ce qui lui est arrivé

« Je n'ai pas fait l'amour avec cette femme »

« J'étais ivre »

« J'ai été tué »

« Comme un chien »

Sifflement

Asechakwaono

Femmes

« Quand je suis entré dans la hutte »

« Je ne savais pas »

« Qu'il y avait cette femme à l'intérieur »

« J'étais ivre »

« Je me suis juste endormi »

« J'étais ivre »

« Ils m'a tué »

x 2

Sifflement

Uueyaloho (*La corne de gazelle*)

Femmes

Un jeune homme
Avait une voix très faible
Il s'exprimait lentement

Il devait partir vers un autre campement
Les aînés
Lui remirent
Une corne d'appel
Pour qu'il l'utilise
En cas de problème

Sifflement

Ishatongobe

Femmes

Le voyage est très long
La corne l'aidera
La corne d'appel
Est très utile
À la communauté hadzabe

Sifflement

Aïkwachi
(La jeune femme qui allait se marier)

Femmes

Une jeune femme doit se marier
Son futur mari
Lui offre
Une belle pièce de tissu
Alors qu'elle rejoint

Le campement de son mari
En chemin
Elle perd la pièce de tissu

Elle arrive sur le campement
La sœur de son mari
Lui demande
Ce qu'elle a fait
Du tissu

Oh !!!
Je l'ai perdu !!!

x 4

Sifflement

C'est le milieu de la nuit
Le vent souffle
Il fait froid
Trouvons une bonne chanson
Pour finir Épémé

Sifflement

Ukuamae
Aujourd'hui
Pendant l'Épémé
Une jeune fille
Est tombée amoureuse
D'un Épéma

Le temps n'est pas
Aux déclarations d'amour
Et à la séduction

Il est temps de rentrer

Femmes

Nous ne connaissons pas
Cette chanson

Sifflement

Popo

Femmes

Une grande antilope mâle
Dominait son troupeau

Un chasseur hadzabe la tue

Sa flèche l'a touché
Au flanc

L'antilope a couru
Elle est tombée
Sur le flanc

La flèche s'est brisée

Le popo est mort

Les hommes sont revenus
Avec une grande antilope

x 2

Sifflement

Vous savez qui je suis ?

Femmes

Non !!!

Sifflement

Je suis Johny
C'est moi
Qui ai tué Popo

Sifflement

Popo

Femmes

Une grande antilope mâle
Domine son troupeau

Un chasseur hadzabe la tue

Sa flèche la touche
Au flanc

L'antilope court
Elle tombe
Sur le flanc

La flèche se brise

Le popo meurt

Ils ont pu revenir
Avec une grande antilope

Sifflement

Nogoromba

Femmes

Les Hadzabe ont froid
On dirait que l'on vit
À côté de Ngorongoro

Allumons le feu

Pour nous réchauffer

Et bien dormir

Sifflement

Nogoromba

Femmes

C'est une montagne

Proche de Mangola

Le vent descend de ces montagnes

Collectons suffisamment de bois

Pour avoir chaud

Et bien dormir

Sifflement

Seta Osano

Nous devons nous préparer

Pour finir Épémé

La lune va apparaître

Faites que vos chants soient énergiques

C'est la fin de l'Épémé

(Un ancien crache sur les personnes)

Sifflements

Anayahane

Épémé n'est pas terminé

Nous allons continuer

(Les hommes plaisantent pour faire peur aux femmes)

Sifflement

Vous voulez prendre froid ?

Ou est-ce que nous allons dormir ?

La danse continue

Sifflement

Bekenehebe

Le clair de lune est là

On peut voir

Nous devons clore Épémé

Femmes

Merci Épéma

D'avoir passé du temps avec nous

Merci d'avoir dansé pour nous

La lune apparaît

Nous devons arrêter

Sifflement

Atakahabita

Femmes

Maintenant

Levons-nous et partons

Merci Épéma

Levons-nous.

FIN

NOTATION

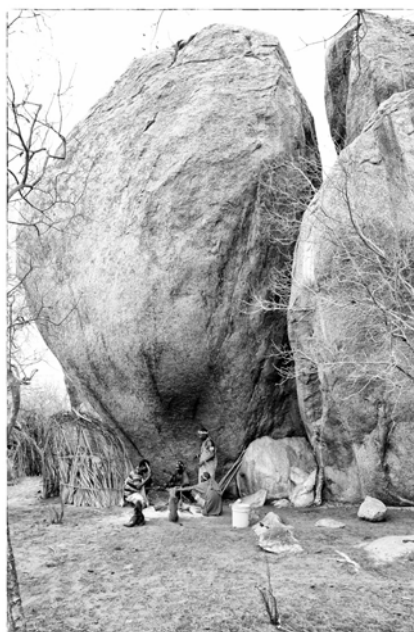
Voir document 2.

CAHIER PHOTOGRAPHIQUE



Première image d'une danse hadzabe, D. Bleek, 1927

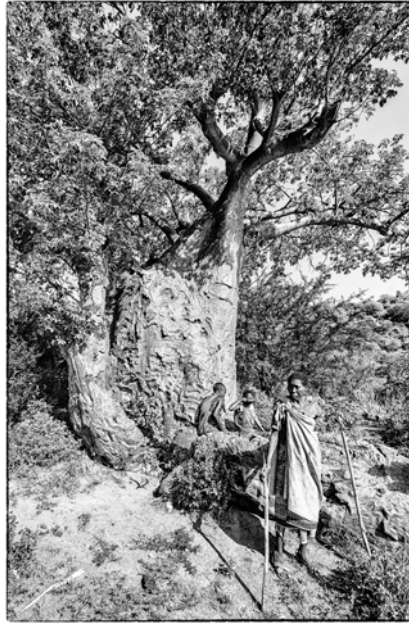




Campements hadzabe



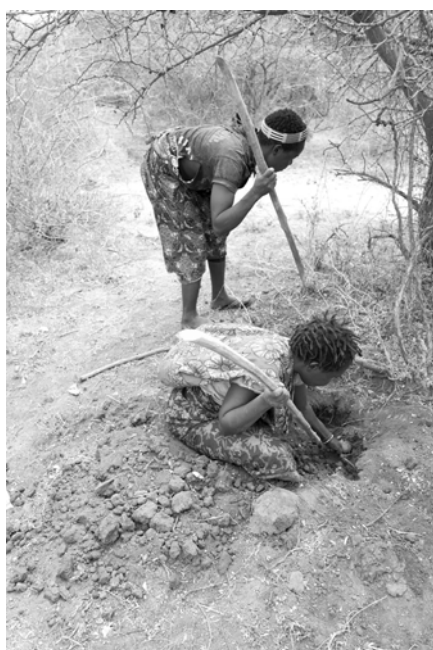
Collecte de l'eau



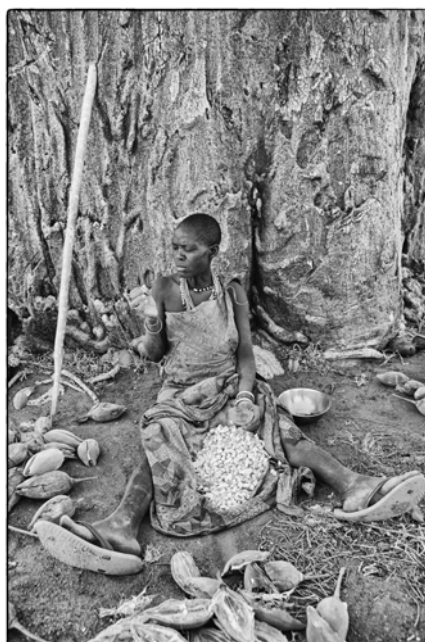
Collecte de l'eau dans les racines de baobab



Collecte des baies



Collecte des tubercules



Préparation des fruits du baobab



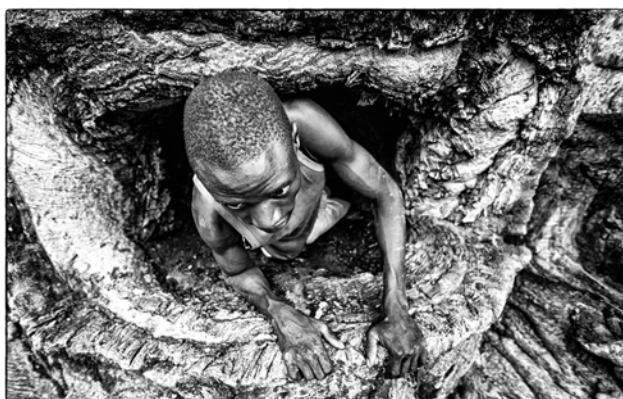
Partir à la recherche des tubercules



Collecte du miel



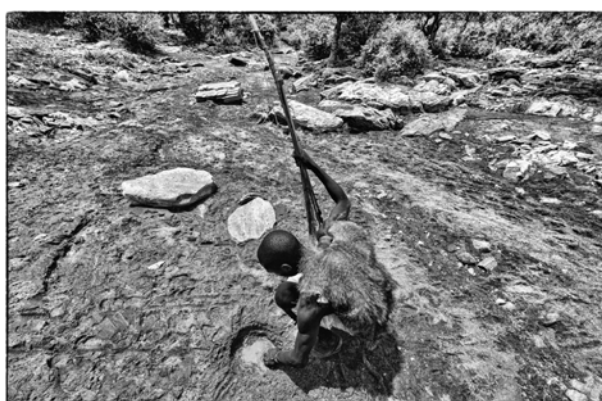
Collecte du miel



Collecte du miel dans les troncs de baobab



Collecte de l'eau au sommet des baobab en fin de saison sèche



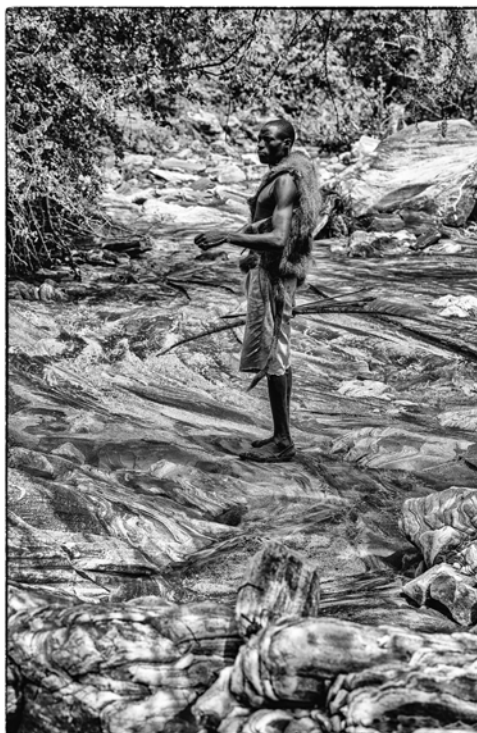
Collecte de l'eau dans le lit des rivières



Préparation des flèches



Application du poison sur les flèches



Chasse avec les chiens

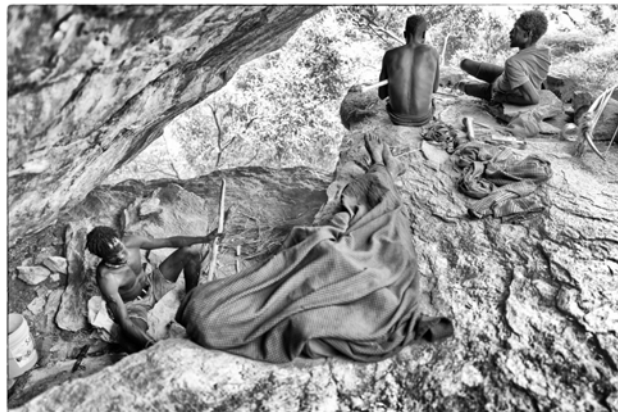
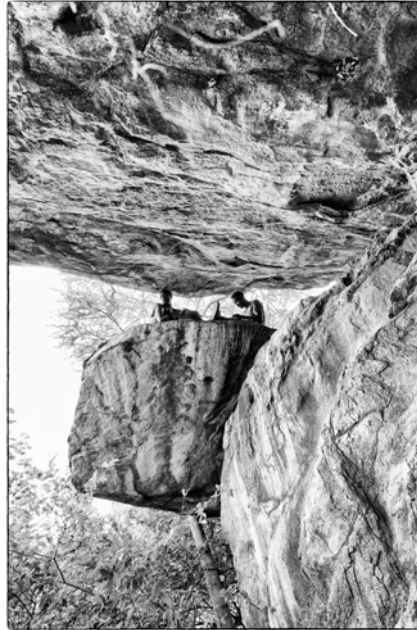




Chasse à la gazelle



Préparation des babouins



Vivre dans les abris sous roche en saison des pluies ou en période de chasse



Préparation des peaux



Pêche au bord du lac Eyasi



Mise en scène sur les campements dédiés au tourisme



Fabrication de la coiffe de plumes « Kembako » avant le rituel Épémé



Recherche des petites pierres pour remplir le hochet avant le rituel Épémé



Plumes et hochet





Recherche des racines de *Kelaguco*



Préparation de l'aire de danse pour le rituel Épémé

OUVRAGES CITÉS

Geslin, Ph., 2021, « La mimesis, l'homme et l'animal. Une épopée Hadza », *Revue Espèces*, numéro 40, pp. 23-29.

Jaeger, F., 1911, *Das Hochland der Riesenkrater und die Umliegenden Hochlander Deutsch-Ostafrikas*. Berlin : Mittler.

Kohl-Larsen, L., 1958, *Wildbeuter in Ostafrika. Die Tindiga*. Berlin, Dietrich Reimer Verlag.

Lachance, J. et al., 2012, « Evolutionary History and Adaptation from High-Coverage Whole-Genome Sequences of Diverse African Hunter-Gatherers », *Cell* 150: 457-469.

Lenclud, G., 1994, « Qu'est-ce-que la tradition ? », dans Marcel Detienne (dir.), *Transcrire les mythologies*, Paris, Albin Michel, collection « Idées », 1994, p. 25-43.

Lévêque, D., 2011, *Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse*, Paris, Les Belles Lettres/Archimbaud.

Lynne Hanna, J., 2006 (1979), « Pour une compréhension des humains à travers l'étude anthropologique de la danse », in A. Grau et G. Wierre-Gorre, *Anthropologie de la danse. Genèse et construction d'une discipline*. Paris, Centre national de la danse, collection « recherches », pp. 105-144.

Mauss, M., 1980 (1950), *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, collection « Sociologie d'aujourd'hui ».

Marlowe, F. W., 2010, *The Hadza, hunter-gatherers of Tanzania*, University of California Press, Berkeley.

Obst, E., 1912, *Von Mkalama ins land der Wakindiga*, Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg, 26: 2-7.

Perret, C., 2004, *Les Porteurs d'ombre. Mimesis et modernité*, Paris : éditions Belin, collection « L'extrême contemporain », p. 277.

Shriner, D. et al., 2018, « Genetic Ancestry of Hadza and Sandawe People Reveals Ancient Population Structure in Africa », *Genome Biology & Evolution*, 10(3):875-882.

Werther, C. W., 1894, (ed), *Die Mittleren Hochlander des Nordlichen Deutsch-Ost-Africa*, Berlin, Verlag von Hermann Patel.

Woodburn, J., 1964, *The social organisation of the Hadza of North Tanganyika*, Cambridge, University of Cambridge.

Remerciements

Centre national de la danse

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Fondation Benesh, Paris

Centre de recherches en anthropologie culturelle, université Paris Cité

Celmar Engel